L'Abeille de Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 75 rue des Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS,
VENDREDI MATIN, 6 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LE SACRIFICE DE JULIA

PAR ERNEST BILLAUDEL.

XII

—Si je rencontre quelque jour, dit-il, ce pauvre déshérité que la mauvaise fortune a mis à pied, je lui dirai ce que vous avez voulu pour sa cause. La pitié des anges porte bonheur.

—Et, dit après une certaine hésitation Mlle de Lesanges, on ne sait rien de lui? Il a disparu?

—Je crois qu'il a plongé, répondit son interlocuteur avec cette pointe d'ironie fine dont le meilleur des Parisiens ne peut absolument dépouiller son langage.

—Plongé? interrogea vivement la jeune fille. Que voulez vous dire par ces paroles?

Il me parut qu'elle attachait un horrible sens à cette réponse, car je sentais les larmes attendrir sa voix.

—Rassurez-vous, mademoiselle, répondit le vieillard en souriant. Je ne veux pas dire qu'il se soit noyé, j'entends qu'il a simplement disparu dans l'océan parisien. L'estime que je lui porte vous dira suffisamment que je le crois de cœur ferme et assez bon nageur pour n'avoir pas sombré dans un désespoir indigne de lui.

La conversation s'arrêta. Le ciel, d'abord clair, s'était voilé. De légers flocons de neige commençaient à tomber. Mes voisins s'éloignaient dans la direction des Champs-Elysées, où leurs voitures attendaient.

Marie de Lesanges, aidée de ce vieillard, rajusta son manteau de fourrure.

—Monsieur, lui dit-elle à demi-voix, je vous remercie de ce que vous avez dit publiquement de M. d'Armailly. Parmi les impressions pénibles que m'a causées cet héritage, le désespoir que doit éprouver ce pauvre jeune homme entre pour beaucoup. Je souhaite malgré tout qu'on se renseigne sur son compte. N'est-il pas mille manières de venir mystérieusement en aide à son prochain, quand on le veut résolument? S'il nous fallait, pour arriver à ces fins, nous servir de vous, refuseriez vous de nous aider?

—A Dieu ne plaise, chère enfant! Cependant, je dois vous prévenir que, dans le cas présent, vous me semblez exagérer votre devoir et sortir, en plus, des règles de la prudence. Le connaissez-vous ce Godefroid Armailly?

Ici je remarquai de nouveau dans l'hésitation et dans l'innocence de cette voix mal faite aux dissimulations un arrêt de quelques secondes.

—Oui! dit elle enfin avec courage, oui, je le connais, monsieur; je l'ai vu au dernier bal du prince Asoano Torelli.

Elle coupa court à cet entretien en prenant d'un mouvement fébrile le bras du vieillard. J'ignore ce qu'ils se dirent ensuite. Je la regardai, à demi-caché par l'arbre protecteur, s'éloigner majestueuse et charmante dans sa grande mantille de soie bordée de renard bleu. Elle passa, comme un autre marbre vivant, sous les marronniers et disparut par la porte de la Concorde.

Je demeurai profondément pensif à la même place.

La voix du gardien, avertissant qu'on allait fermer, m'arracha seule à cette rêverie délicieuse.

Mon amour rétrospectif pour Marie de Lesanges n'était plus qu'un fantôme.

Que de douceur pour *le pauvre sombré* qui venait d'entendre ce touchant dialogue des morts!

Voilà pourquoi la petite aquarelle que j'exposai chez Gimpel, signée G. d'A...., fut si fort remarquée par les amateurs.

Avec quel amour je peignis ces jonques et ces jeux, les arbres sourcilleux et les ruines de ce palais gothique entrevu dans la brèche, ruines qui me rappelaient ma propre destinée.

Le petit chef d'œuvre, assure-t-on, qui en fut le résultat fut fort loué dans les cercles. A ce qu'on me répéta de toutes parts, et l'on recommença de parler de moi.

—Ce pauvre Godefroi, disait l'un, je ne le pensais pas si habile. Comme le besoin nous surexcite cependant! Mon voisin, *moi*, très cher, affligé de revenus que le croque pas assez vite. Eh bien, il me semble que si j'étais à sec, moi aussi, je me mettrais au vert dans le domaine de l'art. Eh bien, il n'a pas à dire "Mon bel ami," non pas! il réussirait et je ferais quelque livre qu'on s'arracherait. C'est cet à la portée de tout le monde, car *moi* je ne sais pas peindre. J'ai essayé, mais sans succès. Puisque d'Armailly qui, lui non plus, n'est ni Bandry ni Meissonnier, s'est de l'art des chefs-d'œuvre, pourquoi, *moi* aussi, à l'occasion, ne ferai-je pas de mien. C'est ainsi que nous sommes bêtes, nous autres du club. Nous savons tout, sans avoir rien appris. O la race! la race!

D'autres me visitèrent et me demandèrent des travaux du même genre pour leurs petites galeries de jeunes gens. C'étaient, en général, d'anciens compagnons de folies. A tes ses croire, j'étais tout simplement le premier aquarelliste du temps.

Pour entrer dans mon rôle, jusqu'au cou, je gardai mon sérieux devant ces éloges hyperboliques.

Cependant, au fond, je ne laissais pas d'être ému, car je savais avoir fait une bonne chose d'inspiration et à main levée. Cela ne me grisa ni sur leurs promesses, ni sur leurs concours. Je me gardai surtout d'exagérer, comme la plupart semblaient m'y encourager, le prix de mes œuvres! On eut si vite fait de ces achats de secours déguisés.

Je me contentai de dire que je consulterais un peintre de mes amis, bon appréciateur de la valeur véritable de ces *bonshommes*.

Ils se retirèrent, annonçant qu'on allait me faire un succès de vogue!

En vérité, j'eus un succès de camaraderie. En quelques jours il me vint assez de commandes pour m'assurer un revenu convenable. Je pus respirer à l'aise et je ne dînai plus que de temps à autre, et pour l'*honneur*, au club des Paniers Percés.

J'annonçai en même temps que je donnerais volontiers des leçons de mon art.

Je tirais de mon mieux, comme on le voit, parti de cette bienveillance des gens du monde, qui battait la grosse caisse à mon égard en tous lieux, sans m'abuser, cependant, sur sa durée.

Les élèves me vinrent guérir dans le principe, et je pus craindre de voir avorter encore cette espérance.

Cependant, un jour, Mme Benoit, qui voyait avec une joie sans mélange mon petit pécule augmenter par ce travail amusant, me remit une lettre armoriée. Pendant que j'en examinais avec curiosité le cachet, Mme Benoit me dit:

—Il y a là un grand laquais de l'hôtel qui attend la réponse de monsieur.

—De l'hôtel? De quel hôtel voulez-vous parler?

—Il ne faut pas vous faire de peine, monsieur Godefroy. Ce valet vient de l'hôtel Lancosme. Je ne vous ai pas dit que la maison est malheureusement habitée par les héritiers de feu M. le marquis. Ce valet, vêtu avec élégance, est à leur service. Je n'entends dire, à l'office, que du bien de ces dames. C'est la fille qui hérite au nom de son père. Une bien jolie demoiselle, monsieur; je voudrais que vous la visiez.

—Je savais ce que vous me dites là, répondis-je, et je connais Mlle de Lesanges.

J'avais décacheté la lettre et tandis que Mme Benoit regardait avec des yeux stupéfaits un jeune homme si bien renseigné, je lisais les lignes suivantes:

"Monsieur,

"J'apprends par un de mes amis que vous consentiriez à donner des leçons d'aquarelle. Il nous serait doublement précieux que le parent du marquis de Lancosme consentît à mettre son beau talent au service des dispositions de Mlle de Lesanges. Nous serions très heureux de vous recevoir, à cet effet, à l'hôtel Lancosme. Nous restons chez nous tous les vendredis.

"Baronne DE LESANGES."

Mon premier sentiment, je le dis avec franchise, fut une pensée d'orgueil froissé.

—Moi! me dis-je, rentrer dans cette maison de ma jeunesse, dont tous les objets sont connus de mes yeux et chéris de mon cœur, frétiquer dans cet Eden pour le plaisir de deux qui m'en ont chassé! Jamais! cela est au-dessus de mes forces.

Je froissai la lettre avec colère et la jetai sur le tapis.

—Que faut-il répondre à ce domestique? demanda Mme Benoit.

Mais déjà cette bouffée de fausse humiliation avait disparu de ma conscience. Je sentais que dans les salons de l'hôtel de Lancosme je serais encore tout ce que j'y fus naguère, avec le prestige de plus d'un malheur immérité. L'effort que je m'imposerais affirmerait mon énergie.

Et puis, pour tout dire, une immense joie se dégageait et m'étreignait le cœur d'une angoisse heureuse. J'allais donc la revoir.

Je fis entrer le valet de pied de la baronne:

—Dites à Mme de Lesanges que j'aurai l'honneur de me rendre demain soir à son invitation, lui dis-je.

J'avais brûlé mes vaisseaux, je n'étais plus libre de ne pas me retrouver en présence de celle qui en des temps plus heureux je croyais pouvoir un jour nommer ma femme.

Qu'allais-je faire!... Pourquoi courir au danger d'un cœur si ému. Ne sentais-je pas au fond de moi-même que j'y périrais. Rêver cette alliance étrange entre un pauvre peintre et cette rayonnante héritière étaitune folie qu'il eut bien plutôt fallu écarter à tout prix de ma pensée.

Ma raison me l'avait conseillé le jour même où mes espérances furent à terre. J'avais depuis cette époque éloigné de moi le poignant souvenir de notre soirée d'accordailles.

Aux yeux du marquis de Lancosme, ce n'était pas autre chose. Je n'y avais pas toujours rêvé; un frisson de plaisir me traversait les veines lorsque l'image de Marie de Lesanges apparaissait à mon esprit.

Pourquoi d'ailleurs m'en défendre?

Dès lors j'avais abandonné mes prétentions. Ce matin, n'étais-je pas en droit de garder en moi la mémoire d'une exquise entrée aux jours où la fête de ma vie durait encore.

Qui dépouillerait le droit de me faire compte de ce culte intime, de ce pieux souvenir ému et de l'espoir qui m'avait à me rendre heureux? bonheur relatif peut-être, mais suffisant: mieux à celui qui avait tout perdu. N'était-elle pas libre, après tout. Un seul pouvoir, le sien, pouvait m'exclure de l'amour.

Et j'allais le perdre, vivre de ma vie dans notre vieil hôtel! Et chaque jour recueillerait notre réciproque [illegible]

Voilà quelle félicité m'attendait; mais que de pièges autour d'elle! Je devrais me condamner à l'éternelle dissimulation des sentiments qui m'animaient [illegible]. Comment serais-je pour contenir un pareil bonheur, prêt à m'échapper? A trahir les paroles, les regards, une émotion d'embarrassante. J'appelais cela faire en part à l'avance, et ne vouloir pas subir l'humiliation qu'on me la prêtait imposer.

Le rôle de saint Pyrénée m'a toujours paru le plus odieux de tous, ainsi que je ne me comparaisse point à ce personnage.

Cette suite de réflexions calma bientôt ma fièvre. J'essayai conséquemment d'écrire une lettre polie qui fût une fin de non-recevoir. Quand elle fut faite, en belles phrases régulières, je la jetai au feu. Je résolus d'avoir le courage d'affronter tout ce que je redoutais, ne m'avouant plus cependant que la lâcheté conseillait à ne pas m'y soustraire.

(*A continuer.*)

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of Kinderhook.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindenpark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Fulton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Firs National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Fleur City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pensylvania, Lebanon National Bank
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank
New York City Fourth National Bank.

Liste des Lettres étrangères restées au Bureau de la Poste, le 1er octobre 1875 OUVERT, DE DEMANDE DE 10 HEURES DU MATIN à midi jusqu'à nouvel ordre.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire et citer cette nomenclature.

Angela Jaime	Lanes Fran
Arrogon Philippe	Lemoine Emile
Bermond Pierre Joseph	Lemaire Gaston
Bertz Lorenz	Lopez A
Bourgey Baptiste	Martin Gustave
Bras Fortunée	Madame Alexis Rév.
Bank W B & Co	
Carmo Giuseppe	Otto Michele
Courtois Baptiste pour	Ossola Giuseppe
François Denis	Passmore F S pour T
Chauvet Louis	A Nelson
Dauphin Max August	Pérez Juan Lopez
Daquin Pierre	Ray Marius
De Mendel José	Rossano Giuseppe
Drouet Théodore	Rossano Giuseppe
Durand Benjamin	Ruiz José y Gini
Dupuy Prosper	Ruiz José Juan
Estabet Bedlioy Lado	Rossano Tommaso
Fernandez Ramon	Rossano Tommaso
Fouinet Jérôme	Ruiz José Juan
Fabre Antoine	Sotto Pierre
Fontes José	Stewart & Co
Gonzales Jermain	Tyrombino Gaetano
George Louis	Zitlich Tomas
Gouvernet Jules	Zamphiolo Giuseppe
Holle Pierre	

LISTE DES DAMES

Bennet Marie Mme	Hibbards E Mad
Delcambre Marie Dlle	Jenny Fry Mad
Fleurmidor Marie Mme	Jenny Fry Mad
Gaillard Orsine	Madame Gustave

POUR PARAÎTRE.

VAPEURS.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

PAQUEBOT-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.

CANADA, Poussin, commdt, 7 octobre.
ST-GERMAIN, Rouvier, commdt, 21 octobre.
AMERIQUE, Poussin, commdt, 21 octobre.

PRIX DU PASSAGE (en Or, compris le vin):
Première cabine, $80 et $100 suivant l'emplacement.
Deuxième cabine, $60. Troisième cabine, $40.
Pour fret ou passage, s'adresser au bureau de la compagnie, au Havre, ou à Paris, 6, rue Auber.
Les passagers n'ont pas à se présenter à la douane.

LOUIS DE RIDEAU
Agent, 6, Bowling Green, New-York.
A. LE GRAND, Agent,
Nouvelle-Orléans, Caisse N. 2, R. C.

Passage pour l'Europe.
(AGENCE.)
Via la Nile-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
STATE LINE.
Départs tous les mardis, directement sur le Clyde, au Havre et à Liverpool, et tous les lundis, le service de la State Line les agissements modernes, le service de la State Line les agissements modernes, le service de la State Line les agissements modernes